

# LA DOUBLE FÊTE,

A PROPOS EN QUELQUES SCÈNES,

MÊLÉ DE COUPLETS,

A L'OCCASION DE L'INAUGURATION

DE

LA STATUE DE HENRI IV,

ET DE

LA FÊTE DE LOUIS XVIII,

PAR MM. VIAL ET B.....

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre  
de l'Odéon, le 24 Août 1818.

~~~~~  
PRIX : 1 FR. 25 CENT.  
~~~~~

A PARIS,

CHEZ M<sup>me</sup>. HUET MASSON, LIBRAIRE,

RUE DE ROHAN, N<sup>o</sup>. 21,

AU COIN DE CELLE DE RIVOLI.

~~~~~  
1818.

43

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

P.O. Gall. 2637 <sup>P</sup>

**FLONFLON**, Chansonnier ambulant. . . . . *M. Armand.*

**M<sup>me</sup>. FRANCŒUR**, Buvetièrè. . . . . *M<sup>me</sup>. Millen.*

**ROSE**, Bouquetière, Fillè de M<sup>me</sup>. Fran-  
cœur. . . . . *M<sup>lle</sup>. Fleury.*

**UN GRENADIER DE LA GARDE**  
**ROYALE.** . . . . . *M. Clozèl.*

**UN GRENADIER DE LA GARDE NA-**  
**TIONALE.** . . . . . *M. Pèliotèr.*

**UN PETIT TAMBOUR** de la même  
Garde. . . . . *M<sup>lle</sup>. Adèle.*

**UN MEUNIER**, Descèdant des Mi-  
chaud. . . . . *M. Chasselès.*

**UN PAYSAN.** . . . . . *M. Duparai.*

**PEUPLE, HOMMES et FEMMES.**



G 8211364

---

# LA DOUBLE FÊTE.

---

*Le Théâtre représente une Place publique. Sur l'avant-scène, à droite du Spectateur, est la Buvette de la mère Francœur, ayant pour enseigne ces mots : A l'Union. En face est la Maison de Flonflon.*

---

Dans un entr'acte, le Public demande l'air : *Vive Henri IV !* L'Orchestre l'exécute ; on lève le rideau ; le père Flonflon est à sa fenêtre, et achève sur son violon la ritournelle de l'air.

---

## SCENE PREMIERE.

FLONFLON, — M<sup>me</sup>. FRANCOEUR.

M<sup>me</sup>. FRANCOEUR, *sortant de la buvette.*

**E**H BIEN ! voisin, est-ce que vous auriez quelque chose à me dire ?

4 LA DOUBLE FÊTE,

FLONFLON, à sa fenêtre.

Non, Madame Francœur.

M<sup>me</sup>. FRANCŒUR.

C'est que, quand j'entends cet air-là, je viens tout de suite; je crois qu'on m'appelle.

FLONFLON.

Mon violon fait sur vous le même effet que le tambour de ce petit coquin de Jules sur le cœur de Mademoiselle Rose, votre fille; un r-r-r-roulement, et la voilà partie.

M<sup>me</sup>. FRANCŒUR.

Elle avait ses emplettes de fleurs à faire. Nous célébrons aujourd'hui une double fête, et elle va en débiter, Dieu sait! Voilà pourquoi elle m'a quittée de si grand matin.

FLONFLON.

Au premier coup de baguettes de M. Jules. — Mon coucou marquait six heures. — Je descends, Madame Francœur.

(*Il quitte sa fenêtre.*)

M<sup>me</sup>. FRANCŒUR.

Je crois le père Flonflon un peu amoureux de ma

petite Rose ; il a un état honnête.... Chansonnier ambulant ! Mais il est vieux, ma fille est jeune, et il faut à Rose plus que des chansons.

FLONFLON, *sortant de chez lui.*

Oui, Madame Francœur, mon coucou....

M<sup>me</sup>. FRANCŒUR.

J'entends bien, vous voulez être le mari de ma fille ; mais ne parlez pas aujourd'hui de cela, c'est un trop beau jour ; je ne veux pas prendre de l'humeur. Je ne suis pas inquiète de Rose. M. Armand, qui demeure dans la maison, et qui est commandé pour l'inauguration de la nouvelle statue de notre bon Henri IV, doit lui faire voir la fête, et la ramener auprès de moi. Eh ! d'où vient n'êtes-vous pas là, Monsieur l'auteur ?

FLONFLON.

D'où vient ! Madame Francœur ? J'étais en verve !... Je ne fais que d'achever le dix-septième couplet de ma ronde, au sujet de la double solennité de ce jour.

AIR : *Cet arbre apporté de Provence.*

Je n'suis pas fort sur la grammaire,

Mais je pourrai le devenir ;

Not' bon Roi, c'est comme un bon père,

Pour le chanter, il n'faut que sentir.

## LA DOUBLE FÊTE,

Je peins, dans chaque paragraphe,  
Et ses vertus et ses bienfaits;  
Je fais des fautes d'orthographe,  
Mais j'écrivons en bon Français.

M<sup>me</sup>. FRANCŒUR.

*Même Air.*

Si je n'avons pas la science  
Des grands mots pour nous exprimer,  
Je possédons cette éloquence  
D'un cœur franc qui sait bien aimer.  
Des arts, qu'il cultive lui-même,  
Louis protège les succès;  
Mais pour lui plaire et qu'il nous aime,  
Il nous suffit d'être Français.

Partant, voyons les dix-sept couplets de votre  
ronde ; ça sera bon, je le jurerais !

FLONFLON.

Vous me flattez, Madame Francœur ; mais il ne  
suffit pas d'chanter une ronde, il faut qu'on la  
danse ; je veux attendre qu'il y ait du monde sur la  
place. Ce sera le diable aujourd'hui pour les arracher  
du Pont-Neuf ou des Tuileries.

M<sup>me</sup>. FRANCŒUR.

Je le crois bien ! Ils ne quittent l'un que pour aller

à l'autre. J'enrage de n'être ni ci, ni là ; mais mon cœur est à la fête ; il n'y a que *moi* qui aie été obligée de rester ici pour garder ma boutique. Une petite répétition de vot' ronde, pour me consoler.

FLONFLON.

Il n'y a personne...

M<sup>me</sup>. FRANCŒUR.

AIR : *C'est un sorcier.*

Si, pour entendre votre ronde,

Il faut des spectateurs ; eh bien !

Ici, pour attirer du monde

Je m'avise d'un bon moyen :

Parmi nos voisins, chacun aime

S'ti-là qui fait notre bonheur ;

J'allons tendre un p'tit piège à leur cœur.

Pour qu'ils viennent à l'instant même,

Vit' chantez ben fort avec moi !

Vive le Roi ! Vive le Roi !

ENSEMBLE.

Vive le Roi ! Vive le Roi !

SCENE II.

## SCÈNE II.

LES MEMES, PLUSIEURS VOISINS, *se mettant à leur fenêtre.*

Vive le Roi!

D'AUTRES, *ouvrant leur porte.*

Vive le Roi!

HOMMES *et* FEMMES, *arrivant de divers côtés.*

Vive le Roi! Vive le Roi!

CHŒUR.

Non, ce bon Roi que la France aime,

Ne sera pas chanté sans moi;

Vive le Roi! Vive le Roi!

M<sup>me</sup>, FRANCEUR, *à Flonflon.*

Eh bien! qu'est-ce que je vous ai dit? Tout le monde arrive; ceux qui, comme moi, n'ont pu aller à la fête... Nos malades même... Ce nom-là guérit bien des maux!



FLONFLON.

Vîte! mon tréteau! mon violon! ma ronde!

*(Flonflon, monté sur son tréteau, exécute la ritournelle de sa ronde; il ouvre la bouche pour commencer le premier couplet, lorsqu'il est interrompu par l'arrivée du menuisier Michaud et d'un Paysan.)*

---

SCENE III.

## SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS, UN MEUNIER,  
UN PAYSAN.LE MEUNIER, *accourant.*

Morgué! ne commencez pas sans moi; il ne sera pas dit qu'un descendant des Michaud n'aura pas chanté, le premier, son couplet en l'honneur d'Henri IV!

LE PAYSAN.

Et moi donc!.... Je suis le fils du fils du petit-fils de c'ti-là que l'bon roi a fait monter avec lui sur son cheval.

LE MEUNIER.

Tu n'es qu'en croupe, je passe avant toi.

*AIR du Ballet des Pierrots.*

D'HENRI, z-en contemplant l'image,

L'on rit, l'on pleure de plaisir;

LOUIS nous la rend comme un gage

Du présent et de l'avenir.

## A P R O P O S.

A c't'air de bonté qui vous touche,  
De souvenirs le cœur est plein...  
Et son élog' vienç à la bouche,  
Comme l'iau-z-à notre moulin.

*(Flonflon veut reprendre sa ritournelle ;  
mais il en est empêché par le meunier qui  
continue.)*

### LE MEUNIER.

#### *AIR des Visitandines.*

Dans not' cabane, on le vit boire,  
Et répéter plus d'un bon mot.

### LE PAYSAN.

J'trinquons l'dimanche à sa mémoire,  
Tout en mangeant la poule au pot. *(bis.)*

### LE MEUNIER.

Dans Paris, rebelle à sa gloire,  
Au peuple il fait passer du pain...

### LE PAYSAN.

S'ti-là qui veut qu'on n'meurt pas d'faim,  
Mérit' ben d'vivre dans l'histoire!

### LE CHŒUR.

S'ti-là, etc.

M<sup>me</sup>. FRANCŒUR, *à part.*

Rose ne r'vient pas.... Ce p'tit tambour.... Je commence à être inquiète d'elle.

*(Flonflon fait le même mouvement qu'au-paravant.)*

LE MEUNIER, *l'interrompant.*

Ah! si vous aviez vu, l'autre jour, comme on se portait sur l'quai, au-devant de la statue de c'bon roi.... Les bras... les cœurs.... tout voulait arriver jusqu'à lui!

AIR : *Tout le long de la rivière.*

Fallait voir comme on se pressait !  
 On s'attelait.... On avançait ;  
 Chacun voulait avoir la gloire  
 De traîner ce char de victoire ;  
 D'autres par derrière poussaient ,  
 D'autres plus loin applaudissaient ;  
 C'était à qui z'entour'rait ce bon père ;  
 Enfin , j'croyions voir , morgué! la France entière  
 Tout le long de la rivière.

**FLONFLON, prenant son violon.**

**Enfin....**

*(Il exécute la ritournelle de sa ronde, pendant laquelle on danse. Au moment où il va commencer à chanter, un roulement se fait entendre.)*

**M<sup>me</sup>. FRANCŒUR.**

**Un roulement ! C'est ma fille.**

**LE MEUNIER.**

**Tiens, vous l'avez fait tambouriner ?**

---

**SCENE IV.**

## SCÈNE IV.

**LES MEMES; JULES; avec son tambour; ROSE**  
*tenant une corbeille de fleurs; UN GRENADIER*  
**DE LA GARDE ROYALE donnant le bras à**  
**UN GRENADIER DE LA GARDE NATIONALE.**

JULES.

**AIR : Je suis le Petit Tambour ( de Meissonnier. )**

Je suis le petit tambour ;  
 Au combat , comme à la fête ,  
 On me voit marcher en tête ,  
 Battre en allant , battre au retour.

**LES DEUX GRENADIERS.**

Dans ce jour deux fois prospère ,  
 Tous les Français sont unis ,  
 Et , chanter HENRI , leur père ,  
 N'est-ce pas fêter LOUIS ?

JULES.

Et v'lan , rataplan , taplan ,  
 On n'en bat pas mieux , j'espère ,  
 Et v'lan , rataplan , taplan ,  
 Pour LOUIS , pour HENRI-LE-GRAND.

ROSE.

Un' chose pourtant m'chiffonné...  
 Je n'pourrons jamais leur offrir  
 Assez de fleurs pour leur couronne,  
 Assez de cœurs pour les chérir.

JULES...

Et vl'an, rataplan taplan, etc.

FLONFLON, *à part.*

Vous verrez que je n'pourrai pas placer seulement  
 un des dix-sept couplets de ma ronde.

( *Il fait mine de prendre son violon.* )

LE GRENADIER DE LA GARDE NATIONALE.

AIR : *J'ai vu partout dans mes voyages.*

HENRI reprend enfin sa place  
 Sur ce pont qu'il fit élever :  
 Ses traits chéris, sa noble audace,  
 C'est là qu'on va les retrouver.  
 Honorons son grand caractère ;  
 Bon et juste tout à la fois,  
 A son peuple il servit de père,  
 Et d'exemple au meilleur des Rois.

## LE GRENADIER DE LA GARDE ROYALE.

On aime à voir une couronne  
 Sur ce front brillant de vertus ;  
 Son panache , aux champs de Bellonne ,  
 Ranimait les cœurs abattus.  
*Vaincre ou mourir* fut sa devise ,  
 C'est celle de tous les Français :  
 Ce Héros , si plein de franchise ,  
 Vainquit et ne mourra jamais !

## LE MÊME.

Ses pas traçaient à la jeunesse  
 Le noble sentier de l'honneur ;  
 Au sein du Conseil , sa sagesse  
 De tous méditait le bonheur.  
 Courage , humanité , prudence ,  
 Tout concourait à ses succès :  
 Au Louvre , il était Roi de France ;  
 Dans les camps , chevalier français.

## LE GRENADIER DE LA GARDE NATIONALE.

AIR : *Vaudeville des maris ont tort.*

Partout en France on se rappelle  
 Aux combats sa bouillante ardeur ,  
 Ses amours près de Gabrielle ,  
 Et sa gaité dans le malheur.

HENRI



HENRI dédaignait la vengeance ;  
 Aussi , ce Monarque vanté  
 Disait : que des Rois la puissance  
 Etait toute dans la bonté.

ROSE.

J'sentons que not' amour est l'même  
 Pour les deux Rois fêtés ici ;  
 Dans LOUIS c'est HENRI qu'on aime ,  
 L'on aime LOUIS dans HENRI ;  
 J'n'y mettons pas de différence ,  
 C'te fête n'a qu'un même objet :  
 Aux deux bons Rois , au nom d'la France ,  
 Je n'offrirons qu'un seul bouquet.

( *Elle tire de sa corbeille une touffe de lis.* )

( *FLONFLON reprend son violon.* )

LE MEUNIER.

Ah ça ! mère Franceœur , c'n'est pas l'tout d'chan-  
 ter , il faut encore.... ( *Il fait le geste de boire.* ) Vite !  
 des bouteilles ! des verres ! Mes aïeux trinquèrent avec  
 l'un de ces bons Rois ; moi , je veux m'enivrer en bu-  
 vant à la santé de l'autre !

AIR des bonnes gens.

Il n'est pas d'bonne fête  
 Sans qu'on ait le verre en main ;  
 Amis , qu'chacun s'a'prête  
 A goûter de ce bon vin.

B

Le Ciel, qui sans cesse veille  
 Sur les buveurs, les guerriers,  
 Fit croître près de la treille  
 Et les lis et les lauriers.

( *Pendant que le Meunier chante son couplet, Madame Francœur, aidée de sa fille et de quelques garçons, rassemble des bouteilles et des verres qu'elle remplit.* )

LE CHŒUR.

Oui, le Ciel, qui toujours veille,  
 Sur les buveurs, les guerriers,  
 Fit croître près de la treille,  
 Et les lis et les lauriers.

( *On boit.* )

FLONFLON.

Ah! pour cette fois..... ( *Il profite de ce moment pour reprendre sa ritournelle, et voyant qu'on ne l'interrompt pas, il chante immédiatement sa ronde.* )

AIR : *Eh! le cœur à la danse.*

( PREMIER COUPLET. )

Ma ronde, enfin, a donc son tour  
 Dans cette double fête!  
 HENRI mérite tant d'amour,  
 Qu'd'abord d'avant lui j'm'arrête :

Sa mère, en chantant, dit-on,  
 Mit au monde un Roi si bon ;  
 S'ti-là que chacun vante,  
 Et qui fit lui-mêm' sa chanson,  
 Mérit' b'en qu'on le chante !...  
 En avant le flonflon.

( *On danse pendant que le Chœur répète :* )

S'ti-là que chacun vante,  
 Et qui fit lui-mêm' sa chanson,  
 Mérit' b'en qu'on le chante !...  
 En avant le flonflon.

( DEUXIÈME COUPLÉ. )

Il est un autr' roi, mes amis,  
 Que l'Europe révère,  
 Qui tiendra ce qu'il a promis,  
 Qui d'ses sujets est l'père ;  
 Chacun d'vous, d'un même avis,  
 D'avance a nommé LOUIS.  
 Avec moi qu'on répète :  
 LOUIS comblera tous nos vœux,  
 Sa plus belle conquête  
 S'ra de nous rendre heureux.

CHŒUR.

Avec moi qu'on répète :  
 LOUIS comblera tous nos vœux,  
 Sa plus belle conquête  
 S'ra de nous rendre heureux.

## LA DOUBLE FÊTE,

FLONFLON.

Ouf!...

LE PAYSAN.

Reposez-vous , père Flonflon , et jouez toujours.

*( Pendant que le Paysan chante , Flonflon s'esquive pour aller boire , puis il revient ette reprendre sa place ).*

( TROISIÈME COUPLET. )

LE PAYSAN.

Comin' vous j'ons vu ce monument  
 Que Louis dix-huit nous donne;  
 On dit qu'il est b'en ressemblant ,  
 Ce Roi qu'on y'couronne ;  
 Mais c'est peu de l'admirer ,  
 Faut encor le consacrer :  
 Par un' double alliance ,  
 Ce monument , gage d'sa foi ,  
 L'Roi l'dédie à la France ,  
 L'Français l'dédie au Roi.

CHOEUR.

Par un' double alliance ,  
 Ce monument , gage d'sa foi ,  
 L'Roi l'dédie à la France ,  
 L'Français l'dédje au Roi.

FRANCOEUR , *regardant les deux Grenadiers.*

( QUATRIÈME COUPLET. )

HENRI , c'est toi qui leur montras ,  
 Pour vraie et seule gloire ,  
 Courage au milieu des combats ,  
 Clémenc' dans la victoire ;  
 Il savait que le Français  
 N'doute jamais du succès ;  
 Et qu'il n'est point d'entraves  
 Qu'il n'dompte pour avoir la paix.

( *Prenant la main du Grenadier royal.* )

Ce Roi , *l'aîné des braves* ,  
 Trouve en vous *d'bons cadets.*

CHŒUR.

Non , il n'est point d'entraves  
 Qu'il n'dompte pour avoir la paix.  
 Ce Roi , *l'aîné des braves* ,  
 Trouve en eux *d'bons cadets.*

LE MEUNIER.

( CINQUIÈME COUPLET. )

Conv'nons qu'HENRI fut h'ens'condé.  
 Dans c'métier plein de charmes ;  
 C'est à l'école d'un CONDÉ  
 Qu'il fit ses premièr's armes ;

## L A D O U B L E F E T E ,

Aussi, regardant ce front ,  
 Où se peint un Roi si bon ,  
 A l'éclat dont il brille ,  
 Chacun s'écrie à l'unisson :  
 C'est un portrait d'famille !  
 En lui tout est BOURBON !

### CHŒUR.

A l'éclat dont il brille ;  
 Chacun s'écrie à l'unisson :  
 C'est un portrait de famille !  
 En lui tout est BOURBON !

### ( S I X I È M E C O U P L E T . )

### ROSE.

Pour HENRI QUATRE et pour LOUIS ,  
 N'faisons qu'un' mêm' couronne ;  
 Et qu'ell' passe à leurs petits fils .  
 Avec le même trône.  
 En avant , tous , vos bouquets !  
 Qu'avec plaisir j'les ons faits !  
 Et chantons à la ronde :  
 D'si bell's fleurs porteront des fruits ;  
 Pour le bonheur du monde,  
 Viv' HENRI ! viv' LOUIS !

## CHŒUR.

Chantons , tous , à la ronde ;  
 D'si bell's fleurs porteront des fruits ;  
 Pour le bonheur du monde ,  
 Viv' HENRI ! viv' LOUIS !

( *Différens groupes se forment et développent  
 des guirlandes de fleurs. On continue de  
 danser. Tout finit par un tableau général.* )

*Dans un intervalle ,* JULES , *s'avançant vers le  
 public :*

## AIR du Tambour.

Messieurs , le petit tambour ,  
 Pour un si petit ouvrage ,  
 Demande votre suffrage  
 En faveur d'un si beau jour.

Quand , sous vos yeux l'on s'empresse  
 D'mettre un modèle de bonté ,  
 Ne troublez pas notre allégresse  
 Par trop de sévérité.

( *Il fait le geste d'applaudir.* )

Que pan , pan , pan , pan , pan , pan ,  
 Avec le bruit de ma caisse ,

( *Il bat de la caisse.* ,

Eh ! vlan , rataplan , taplan ,  
 Ne fassent qu'un roulement.

**LA DOUBLE FETE,**

*( Il fait un roulement , puis répète avec le  
chœur : )*

Messieurs , le petit tambour ,  
Pour un si petit ouvrage ,  
Demande votre suffrage  
En faveur d'un si beau jour.

**FIN.**

Bayerische  
Staatsbibliothek  
München